



LA CLOCHETTE DE MADAME

Une pièce en 2 actes de Wilfrid RENAUD
Comédie surréaliste avec un zeste d'humour noir
(2 femmes-1 hommes)

Protégée à la SACD depuis mai 2011

COMMENTAIRES :



Cette pièce est librement inspirée d'une chanson de Juliette Noureddine « Maudite Clochette » sur l'album ***Mutatis Mutandis***. Des extraits du texte sont présents ainsi que des clins d'œil à certaines autres chansons.

À l'écoute de « Maudite clochette », j'ai eu l'image de cette servante, courant de long en large, de jardin à cour, en effectuant diverses tâches ménagères. Je me suis dit que ce serait un bon point de départ. J'ai développé la pièce en reprenant les personnages de la bonne et de Madame ainsi que les principaux couplets de la chanson. Mais ne voulant pas faire un copier-coller du texte, j'ai aussi renforcé le personnage de Monsieur, à peine évoqué, et surtout mis une voix off pour la clochette, ce qui accentue, dans certaines scènes, le caractère schizophrénique de la bonne.

« **Le Journal d'une femme de chambre** » de Gustave Mirbeau a eu aussi une petite influence sur cette pièce qui traite de la servitude et d'une certaine bourgeoisie qui a, je l'espère, disparu.

Si vous connaissez des domestiques et des aristocrates de cet acabit, veuillez, je vous prie, alerter les services sociaux les plus proches et le plus rapidement possible.

Wilfrid RENAUD



AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

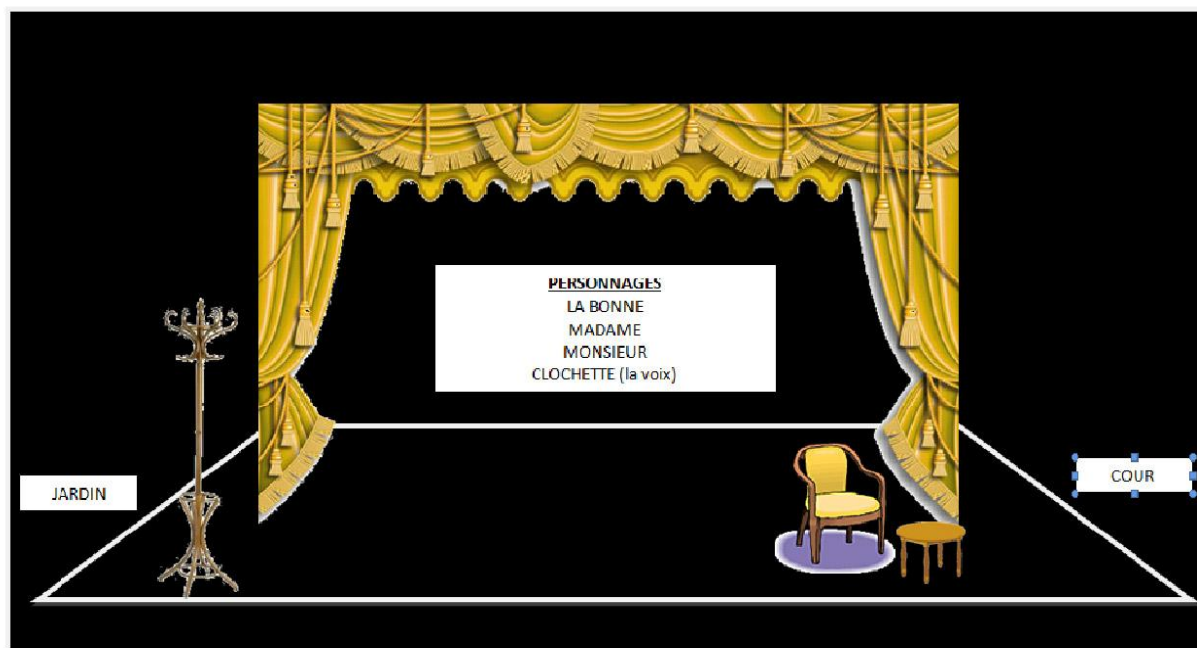
Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.

Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Exemple de scénographie



La scène est vide à l'exception d'un portemanteau à jardin et d'une petite table avec un fauteuil à cour. Une carafe d'eau et un verre sont disposés sur la petite table. Deux rideaux jaunes¹ séparent la scène en deux sur la profondeur. Les entrées et sorties se font entre les meubles, derrière et devant les rideaux.

ACTE 1

Acte 1 Scène 1

(Madame, la bonne)

Une femme d'environ 45 ans entre à cour en lisant un livre. Elle a une petite clochette dans l'autre main. Tranquillement, elle feuillète une page puis sans quitter sa lecture, elle va s'asseoir sur le fauteuil.

Elle agite soudain sa petite clochette...Ding

La bonne entre à jardin et traverse la scène derrière les rideaux jaunes, encombrée d'un seau à charbon.

LA BONNE – Un coup...il fait froid... plus de charbon.

Elle sort à cour. Un temps. La maîtresse de maison, toujours sans quitter son livre des yeux, agite de nouveau sa clochette.

Ding, ding.

La bonne revient avec un panier de linge à cour. Même jeu

LA BONNE – Deux coups...le linge à étendre.

¹ Ceux-ci doivent pouvoir s'ouvrir et se fermer comme les rideaux rouges habituels situés devant la scène.

*Elle sort à jardin. La maitresse de maison agite sa clochette trois fois.
Ding, ding, ding.
La bonne revient avec un plumeau.*

LA BONNE – Trois coups...La poussière...

*Elle dépoussière les rideaux et le porte manteau avant de sortir à cour.
Même jeu. Quatre coups de clochette. Ding, ding, ding, ding.
Elle revient avec un petit chien en laisse.*

LA BONNE – Quatre coups...Promener Mozart dans le parc.

Elle sort à Jardin.

*La femme n'a pas bougé du fauteuil durant toute l'agitation. Elle tourne
cérémonieusement la page puis regarde son verre à portée de main et agite cinq fois
sa clochette. Ding, ding, ding, ding, ding.
La bonne revient sans le chien et va servir un verre d'eau à sa maitresse.*

MADAME – (Avec un sourire pincé) Merci.

La bonne fait une courbette et s'éloigne.

LA BONNE – (Pour elle-même) Cinq coups... Abreuver la patronne.

MADAME – Ah ! Juliette ?

LA BONNE – Oui Madame ?

MADAME – Mozart a-t-il bien fait ses petites commissions dans le parc ?

LA BONNE – Oui, Madame.

MADAME – Combien de fois ?

LA BONNE – Deux fois sur le buisson en forme de lapin et une fois sur les pieds de
la statue de Bacchus, Madame.

MADAME – Bien (*La bonne commence à s'éloigner*) Et pour la grosse commission ?

LA BONNE – Pardon Madame ?

MADAME – La grosse commission de Mozart.

LA BONNE – Ah ! Mozart a fait une jolie partition, Madame. Que Madame se
rassure.

MADAME – (*froide*) Une jolie...partition ?

LA BONNE – Oui, Madame.

MADAME – Et je suppose que vous trouvez cela amusant ?

Un temps. Silence gêné de la bonne.

LA BONNE – Que Madame m'excuse...

MADAME – Juliette, vous n'êtes pas ici pour faire des jeux de bons mots mais pour,
parmi tant d'autres travaux, sortir le chien dans le parc.

LA BONNE – Oui, Madame.

MADAME – Si vous n'en êtes pas capable, nous saurons nous passer de vos
services. Suis-je assez claire ?

LA BONNE – Très claire, Madame.

MADAME – En êtes-vous capable ?

LA BONNE – J'en suis capable, Madame.

MADAME – Très bien. Allez vérifier (*Regard étonné de la bonne*) Allez vérifier ! Dans le parc !

LA BONNE – Que Madame m'excuse... mais vérifier quoi ?

MADAME – La consistance de la grosse commission de Mozart. Si elle est dure ou molle.

Un temps. La bonne fait une courbette et s'apprête à partir.

LA BONNE – Bien, Madame.

MADAME – C'est important, Juliette. Vous comprenez ? La pauvre bête a été malade la semaine dernière et le médecin m'a personnellement demandé de vérifier ses selles.

LA BONNE – Bien Madame. J'y vais de ce pas, Madame

MADAME – Vous toucherez du doigt....pour être sûre.

La bonne déglutit puis sort. Un long moment.

Madame finit son verre d'eau puis reprend sa lecture.

La bonne revient sur scène en s'essuyant le doigt avec un mouchoir.

LA BONNE – La commission de Mozart était dure, Madame.

MADAME – Dieu soit loué. Je craignais pour la santé de ce pauvre animal. Merci, Juliette. Veuillez aller nettoyer le bureau de Monsieur. Il y a toujours des papiers, des livres et des contrats qui traînent. Je ne sais comment mon mari arrive à s'y retrouver dans ce désordre.

LA BONNE – Bien Madame.

Elle s'apprête à ressortir. Madame fait retentir sa clochette cinq fois. Ding, ding, ding, ding, ding.

La bonne revient pour lui servir son verre, Madame la voit ranger son mouchoir et l'arrête avant qu'elle ait pu toucher la carafe.

MADAME – (*Avec un sourire cruel*) Laissez, je peux le faire finalement...Après le bureau de Monsieur, vous préparerez le déjeuner. (*La bonne s'éloigne*) Pensez à vous laver les mains...

LA BONNE – Bien Madame. Monsieur ne rentre que ce soir comme d'habitude ?

MADAME – Oui. Comme d'habitude. Evitez de poser des questions aussi stupides. Depuis trois semaines que vous êtes là, vous devriez le savoir. De plus, nous dînons ce soir chez le préfet, vous n'aurez pas à préparer le repas.

La bonne fait une courbette et sort.

MADAME – (*Pour elle-même*) Tout de même, c'est insensé... Avons-nous déjà vu pareille empotée ?

Madame se sert un verre d'eau, boit une courte gorgée puis se lève en lisant son livre, avant de sortir à son tour. La clochette reste sur la petite table.

Acte 1 Scène 2

(La bonne, Madame)

La bonne revient avec son plumeau et se met à nettoyer les rideaux. Elle tourne la tête vers le petit salon et aperçoit le fauteuil vide.

LA BONNE – Trois semaines que je suis dans cette maison. Et je regrette déjà. J'aurais pourtant du me douter de la peau de vache qu'elle était.

Elle s'avance vers le fauteuil et commence à le dépoussiérer.

LA BONNE – Lorsque Madame est venue à la maison de placement, j'ai bien senti qu'elle allait m'en faire baver celle-ci. Six demeures en deux ans, des maitresses de maisons pas faciles mais ici c'est la pire. *(Plus bas)* Madame est une oisive de premier ordre... Elle passe son temps à lire, à jouer de la musique et à gérer son argent. Enfin... son argent... Elle s'est enrichie grâce à son mari, très travailleur mais trop faible, trop dépendant et ...trop amoureux. Un monsieur gentil, de prime abord, poli, attentionné... Mais elle... je me rappelle de notre entrevue.

Madame apparaît avec un manteau et un boa en fourrure entre les rideaux jaunes. Elle se met à marcher dans cet espace de manière nonchalante.

MADAME – Etes-vous une bonne travailleuse ?

LA BONNE – *(sursautant et regardant face public)* Oui, Madame.

MADAME – Baissez les yeux quand je vous parle.

LA BONNE – *(s'exécutant)* Oui, Madame.

MADAME – Donc, vous êtes une bonne travailleuse.

LA BONNE – Oui, Madame.

MADAME – Elles ont toutes dit cela, mais à chaque fois j'ai été déçue. En quoi êtes-vous différente ?

LA BONNE – Je fais le ménage et la vaisselle, Madame.

MADAME – *(Froidement)* En quoi êtes-vous différente ?

LA BONNE – Je suis bonne cuisinière, je sais repriser les chaussettes et réparer les ourlets de robe bref faire la couture, Madame.

MADAME – *(articulant froidement)* En quoi êtes-vous différente ?

LA BONNE – Je sais tailler les rosiers, planter des choux, patates et des tas d'autres légumes, charger le bois dans la cheminée et le charbon dans le poêle, remplir les lampes à huile sans en renverser une goutte, ranger la vaisselle sans rien casser. Astiquer l'argenterie sans laisser une trace. Vider les pots de chambre sans rechigner. Aller au marché d'une bonne foulée...et...et je sais aussi m'occuper des chevaux.

Un temps.

MADAME – Nous n'avons pas de chevaux. Juste un adorable chien.

LA BONNE – *(relevant brièvement la tête)* Encore heureux ! Des chevaux. Rien que l'idée qu'ils aient put être malades me fait frémir...

MADAME – Impressionnante petite liste...mais encore ?

La bonne rebaisse la tête

LA BONNE – Mais encore, Madame ?

MADAME – Mais encore ?

LA BONNE – Je n'ai pas besoin de beaucoup d'heures de sommeil, à peine 4 heures par nuit, Madame.

MADAME – Etes-vous discrète ?

LA BONNE – Très discrète, Madame.

MADAME – Etes-vous zélée ?

LA BONNE – Très zélée, Madame.

MADAME – Etes-vous prompte à répondre au moindre coût de clochette ?

LA BONNE – Très prompte, Madame.

Un temps.

MADAME – Vos honoraires ? Deux cent francs par mois, c'est cela ?

LA BONNE – Oui, Madame.

MADAME – Vous devriez faire l'affaire... malgré vos tarifs exorbitants. Je vous prends à l'essai un mois. Vous commencez demain.

Elle sort. La bonne redresse la tête.

LA BONNE – (*L'imitant*) « Vous devriez faire l'affaire... malgré vos tarifs exorbitants. Je vous prends à l'essai un mois »on croit rêver. « Etes-vous prompte à répondre au moindre coût de clochette ? » (*Un temps. Elle regarde sur la petite table*) La clochette de Madame. Un coup, deux coups, trois coups, quatre coups.... Chaque corvée a son nombre de tintements. Et le nombre de tintements ne signifie pas la même corvée selon que diffère l'heure de la journée. Bien sûr, c'est Madame qui ordonne mais certains jours, je jurerais n'entendre que cette clochette. Il m'arrive même d'en rêver la nuit ... ding, ding, ding...ding, ding, ding... (*Un temps*) Je me suis levée dernièrement en pensant que Madame ou Monsieur avait besoin de mes services, mais non....

Elle tourne autour de la table et du fauteuil en dépoussiérant lentement. Elle s'arrête.

LA BONNE – Je me suis retrouvée en bonnet de nuit et robe de chambre, seule dans la maison tandis que mes maîtres dormaient à poings fermés. Et elle, elle était là... sur cette table. Ravie de m'avoir fait descendre....ding, ding, ding. L'horloge du salon a sonné trois heures du matin. Trois heures. (*Plus bas*) On dit souvent que trois heures c'est l'heure où les démons vous tourmentent. Tourmentée le jour par Madame, tourmentée la nuit par cette clochette, Madame, la clochette, Madame, la clochette de Madame...pour deux cent francs par mois.

Elle se met de nouveau à nettoyer les rideaux.

LA BONNE – Ah, ils m'ont bien baratiné à la maison de placement : « Vous serez dans les beaux quartiers, ne laissez pas passer votre chance ». Comme si j'avais le temps de visiter le quartier.

Acte 1 Scène 3

(La bonne, Monsieur, Madame)

*On entend un piano et quelques gammes maladroites.
Un homme entre à jardin, la quarantaine, avec un pardessus et son haut de forme,
un petit paquet cadeau sous le bras.*

MONSIEUR - Bonsoir Juliette.
LA BONNE – Bonsoir Monsieur.

*Elle s'est avancée. Il lui tend le paquet cadeau sans la regarder et enlève son
chapeau et son pardessus qu'il accroche au portemanteau.*

LA BONNE – Monsieur a-t-il passé une bonne journée ?

MONSIEUR - Oui merci. Madame est-elle là ?

LA BONNE – Dans le salon de musique. Madame a bien de la chance, Monsieur lui
offre encore un cadeau.

MONSIEUR – (*Ailleurs*) Comment ? Oui...Oui...

*Il lui reprend le petit cadeau et sort à cour derrière les rideaux. La bonne reste près
du porte-manteau.*

LA BONNE – (*Pour-elle-même, face public*). Un cadeau par semaine, j'ai compté
depuis que je suis arrivée. C'est beau un homme amoureux. Toutes les femmes
rêveraient d'être comblées ainsi par leurs maris....Imaginez...Madame, tendue
d'impatience.

*On continue d'entendre une petite musique au piano. Madame entre sur scène,
restant dans l'espace entre les rideaux, elle semble avoir une joie contenue et se
tord les mains de nervosité. Monsieur apparaît et se met devant elle un genou à
terre, il a un bouquet de fleurs à la main.*

LA BONNE – Les femmes ont finalement des goûts très simples : une composition
florale, encore toute fraîche de la rosée du matin, achetée chez le meilleur fleuriste
de la ville. (*Madame accepte le bouquet et le hume de manière exagérée*). Joli
cadeau mais qui n'est rien face à... (*Monsieur pioche dans son veston et en sort un
petit écrin qu'il ouvre*)....face à un diamant serti de pierres précieuses.

*Madame jette le bouquet par-dessus son épaule et met les deux mains sur son
cœur, mimant une émotion exagérée. Monsieur se relève et lui met doucement la
bague au doigt.*

LA BONNE – Monsieur a les moyens et Madame est encore jolie. Ils n'ont pas
d'enfant mais leur amour résiste à ce manque cruel et les unit pour toujours et à
jamais.

*Les rideaux jaunes se ferment sur une image idyllique où Monsieur et Madame sont
tendrement enlacés. On entend toujours la musique au piano.*

LA BONNE – Belle histoire... mais la vérité est toute autre.

*Les rideaux jaunes s'ouvrent. L'arrière scène est vide. La bonne reprend son
dépoussiérage, brossant le manteau de Monsieur.*

LA BONNE – Un cadeau par semaine et à chaque fois c'est la même chose...Monsieur s'approche de la salle de musique tout doucement, à pas de loup, et fait sursauter Madame en lui présentant son cadeau.

La musique au piano s'interrompt brusquement sur une fausse note.

LA BONNE – Il y a un moment de flottement et...

MADAME – (*Entrant sur scène*) Charles-Edouard non ! Ce n'est plus possible ! Je n'en peux plus de vos lubies !

MONSIEUR - (*La suivant avec le cadeau à la main*) Mais...mais...ma mie....ma toute douce....mon oiseau des îles...Je les ai achetés à prix d'or...et...et...

MADAME – Ce n'était pas nécessaire ! Nous en avons plus qu'assez dans nos tiroirs !

MONSIEUR - Vous ne voulez pas même les voir ?

MADAME – Non, trop c'est trop....Vous êtes impossible...Vous...vous... oh ! Vous n'avez qu'à les offrir à la bonne !

Elle sort à cour, Monsieur reste planté au centre de la scène. La bonne continue son dépoussiérage du manteau, feignant de n'avoir rien entendu. Monsieur vient s'asseoir sur le fauteuil et regarde son cadeau fixement.

MONSIEUR - Elle n'a pas même daigné l'ouvrir....je peux avoir un verre d'eau Juliette, s'il vous plaît ?

LA BONNE – Bien sûr, Monsieur.

Elle met son plumeau à la ceinture et vient verser un peu d'eau dans la carafe. Elle lui tend le verre sous le visage. Monsieur semble soudain sortir de sa torpeur et l'observe plus attentivement, comme s'il la découvrait pour la première fois.

LA BONNE – Votre verre, Monsieur ?

MONSIEUR – (*le prenant sans détacher son regard*) Comment ? Oui...Oui...

LA BONNE – Tout va bien, Monsieur ?

MONSIEUR - Oui...tout va bien...très bien même. Juliette ?

LA BONNE – Oui ?

MONSIEUR - Vous a-t-on déjà dit que vous aviez....

LA BONNE – Oui ?

MONSIEUR - Que vous aviez....

LA BONNE – De jolis yeux ?

MONSIEUR - Non...que vous aviez de très jolies mains ?

LA BONNE –(*Gênée*) Ma foi, non. Merci, Monsieur.

MONSIEUR - (*lui tendant le paquet*) Ouvrez le.

LA BONNE –Le cadeau de Madame ? Oh, non, Monsieur, je ne peux...

MONSIEUR - Elle a dit qu'elle n'en voulait pas. Ouvrez-le

LA BONNE –Mais si Madame changeait d'avis ? C'était une manière de parler tout à l'heure...

MONSIEUR - Quelle manière de parler ?

LA BONNE –Vous savez... (*Embarrassée*) quand Madame a dit à Monsieur d'offrir le cadeau... à la bonne...

Silence. Il lui tend toujours le paquet.

MONSIEUR - Ouvrez-le....S'il vous plaît.

Elle soupire puis prend le cadeau et dénoue le petit ruban. Elle découvre une petite boîte et en sort une paire de gants en cuir rouge.

LA BONNE –Oh...Ils sont très jolis.

MONSIEUR - Ils ont été faits chez un tailleur de la ville très renommé... (*Un temps. Il s'humecte les lèvres*) Essayez-les.

LA BONNE –Monsieur...je ne peux pas...

MONSIEUR - Essayez-les.

Il a le regard fixe et semble tendu. Devant son insistance, elle obéit. Elle pose la boîte au sol puis enfle les gants doucement, une main après l'autre. Monsieur a les yeux braqués sur le moindre de ses mouvements.

MONSIEUR - Oui...de très jolies mains vous avez....Elles sont encore plus jolies avec ces gants rouges. Vous sentez comme elles sont bien dedans vos jolies mains ?

LA BONNE –Oui, Monsieur. Ils sont très chauds et très confortables.

MONSIEUR - Bougez vos doigts...allez-y...bougez-les doucement.

Elle s'exécute. Ses doigts font crisser le cuir quand elle les bouge. Monsieur ferme les yeux.

MONSIEUR - Oui...de très jolies mains...Allez-y...bougez encore vos doigts...Vous entendez le bruit qu'ils font quand vous les bougez...Ah ...c'est agréable ce bruit....

LA BONNE –Monsieur est- ce que ... ?

MONSIEUR - Chut. Taisez-vous. Continuez....Bougez-les ...Oui ...Comme ceci...Oui...Bougez les... Approchez les de mes oreilles que je les entende mieux. ...Oui ...Ah...C'est bon...Oh...Oh...Ooooh...

Monsieur agrippe soudain la bonne par les poignets et se met à lécher le bout de ses doigts gantés. La pauvre est quasiment tétanisée.

LA BONNE – Monsieur... ?

MONSIEUR - Oui...continuez...*Slurps*...Bougez vos doigts...Encore...

Slurps...Oui...C'est bon...C'est bon, c'est bon..... *Slurps, ... Slurps !*

La bonne ne sait plus quoi faire. Elle recule d'un pas. Monsieur lui tient toujours les poignets et posent les genoux au sol. Ils restent ainsi un instant. Puis, on entend la voix de Madame depuis les coulisses.

MADAME –Charles-Edouard ! Nous allons être en retard pour le dîner chez le Préfet !

La bonne et Monsieur sursautent. Il relâche les poignets de la jeune femme en se levant d'un coup.

MONSIEUR – (A sa femme) Comment ? Oui...Oui ! Bien sûr ! Le Préfet ! Je viens ma mie ! (À Juliette, plus bas) Merci, c'était très agréable. Cela reste entre nous évidemment.

LA BONNE –Euh....évidemment, Monsieur.

MONSIEUR - Très bien, vous êtes bien bonne, Juliette...Je...je file...

LA BONNE – Attendez ! (Désignant les gants) Monsieur ... ?

MONSIEUR - Gardez-les.

Il sort. La bonne se retrouve seule et désespérée, avec ces gants encombrants, qu'elle ne sait comment enlever. Elle soupire.

LA BONNE –Je peux affirmer sans me tromper que je préfère m'occuper de la santé du chien que de la santé mentale de Monsieur.

Elle arrive à les retirer malgré tout en grimaçant. Elle soupire de nouveau.

LA BONNE –Enfin. On dit qu'il n'y a pas de plaisir superflu².

Elle donne un coup de pied dans la boîte au sol, l'expédiant en coulisses et sort en tenant les gants du bout des doigts comme des chiffons sales.

Noir. Rideau.

Acte 1 Scène 4

(La bonne, La Voix, Madame)

Noir plateau.

Le rideau s'ouvre. On entend les 3 coups d'une horloge. Un bruit de clochette tinte peu après On entend soudain une voix féminine. Différente de celle de Madame et de la bonne³.

La voix : Juliette ?... (Un temps) Juliette ?...Viens, Juliette. Sors de ton lit. Allez, debout ! Descend les escaliers de ta chambre. Viens Juliette !

Nouveaux coups de clochette. Un long moment. La lumière d'une lampe à pétrole éclaire la scène à jardin derrière les rideaux. La bonne apparaît en chemise de nuit avec un bonnet blanc sur la tête. Elle se frotte les yeux, encore collés par le sommeil.

LA BONNE –Qui est là ?

La voix : Moi, Juliette

LA BONNE –Qui ça moi ?

La voix : Moi, Juliette. Ici ! Là ! Près du fauteuil.

Elle s'avance un peu, éclairant le devant de la scène et cherchant autour du fauteuil.

LA BONNE –Mais enfin, où êtes-vous ? Et d'abord qui êtes-vous ?

La voix : Ici, Juliette. C'est moi qui te parle. La clochette.

² Clin d'œil à la chanson de Juliette « Il n'y a pas de plaisir superflu » sur l'album *Le Festin de Juliette*.

³ Cela peut-être une voix dans un micro pour donner un effet plus surréaliste ou une voix en coulisses.

Une douche éclaire juste la clochette toujours sur la table. Elle s'arrête de chercher et observe la clochette. Elle fait face public, éberluée.

LA BONNE –La clochette me parle.

La voix : Juliette...

LA BONNE –Je dois rêver.

La voix : Juliette, il faut que nous parlions.

LA BONNE –Que nous parlions ?

La voix : Oui. Ce ne va pas du tout, ma pauvre fille !

LA BONNE –Ma pauvre fille ?

La voix : Tu vas la laisser longtemps te traiter ainsi ?

LA BONNE –Qui ?

La voix : Qui ? Comment cela qui ? Mais Madame !

LA BONNE –Madame ?

La voix : Oui, Madame. Tu crois qu'elle a le droit de t'humilier de la sorte parce qu'elle est ta patronne ?

LA BONNE –Je ne suis que la bonne. Je dois travailler.

La voix : Travailler oui. Mais la commission de Mozart, franchement...

LA BONNE –La commission de...oh ! Oui, c'était...

La voix : C'était humiliant. Tout comme ce qu'à fait Monsieur.

LA BONNE –C'est que je n'ai pas osé...dire non.

La voix : Tu n'as pas osé...Tu n'as pas osé...tut, tut, tut, tut. Ose, ma fille, ose. (*Un temps*) Regarde... tu vas avoir l'occasion de te racheter une dignité.

Madame entre en lisant son livre. Elle est habillée comme au début malgré l'heure tardive.

LA BONNE –Madame ?

La voix : Elle ne t'entend pas...pas encore. Attends un peu.

Madame va s'asseoir et après avoir tourné une page, regarde son verre d'eau à portée de main et sonne cinq fois la clochette avant de la reposer sur la table.

LA BONNE –Cinq coups... Abreuver la patronne.

Elle va servir un verre d'eau à sa maitresse. Celle –ci ne semble pas surprise de la voir en robe de chambre.

MADAME – (*Avec un sourire pincé*) Merci.

La bonne fait une courbette un peu ridicule avec sa robe de chambre et sa lampe à huile et commence à s'éloigner.

MADAME – Ah ! Juliette ?

LA BONNE – Oui Madame ?

MADAME – Mozart a-t-il bien fait ses petites commissions dans le parc ?

LA BONNE – Oui, Madame.

MADAME – Combien de fois ?

LA BONNE – Deux fois sur le buisson en forme de lapin et une fois sur les pieds de la statue de Bacchus, Madame.

MADAME – Et pour la grosse commission ?

LA BONNE – Elle était dure, Madame.

MADAME – Vous en êtes sûre ?

LA BONNE – Oui, j'ai touché du doigt Madame.

MADAME – Ah ? Fort bien.

Juliette hésite puis se rapproche de Madame.

La voix : Vas-y c'est le moment ! Dis-le-lui ! Dis le lui !

LA BONNE – Que Madame m'excuse... mais Madame veut peut-être vérifier ?

MADAME – Pardon ? Vérifier quoi ?

Un temps. La bonne lui tend son index sous le nez.

LA BONNE – Madame devrait vérifier par elle-même. De nos jours, on ne peut pas faire confiance aux domestiques vous le savez bien.

MADAME – (*Sans s'offusquer*) Vous avez mille fois raisons ! Cela ne vous gêne pas ?

LA BONNE – Pas plus qu'avec votre époux, je vous l'assure.

MADAME – Fort bien.

Madame lui lèche brièvement le bout du doigt.

La voix : Hi, hi, hi !

MADAME – Mmm. Mais c'est une commission... très vigoureuse ! Assez ferme au goût.

LA BONNE – Une commission en parfaite santé, Madame.

MADAME – C'était important, Juliette. Vous comprenez ? La pauvre bête a été malade la semaine dernière et le médecin m'a personnellement demandé de vérifier ses selles.

LA BONNE – Personnellement... C'est chose faite désormais Madame.

MADAME – Bien. (*Elle referme son livre et se lève*). Après avoir nettoyé le bureau de Monsieur, vous préparerez le déjeuner et...

LA BONNE – ...et je penserais à me laver les mains que Madame se rassure.

MADAME – (*souriante*) Ah, mais vous êtes parfaite ma chère Juliette.

Elle sort. Un temps. La bonne regarde la clochette sur la table et pouffe en se mettant une main sur la bouche.

La voix : Alors, ce n'était pas mieux ainsi ?

LA BONNE – Oui. Un vrai régal ! Surtout pour Madame !

La voix : Hi, hi, hi... N'oublies pas Juliette, conserve ta dignité quoiqu'elle te demande.

On entend les quatre coups de l'horloge.

LA BONNE – Oh ! Déjà quatre heures. Je dois me lever tôt demain.

Elle commence à repartir.

La voix : Bonne nuit, Juliette.

LA BONNE – *(s'arrêtant et se retournant)* Bonne nuit....Clochette...

Elle sourit à l'objet puis repart à jardin. La lumière de la lampe à huile s'atténue avant de disparaître totalement.

La clochette est toujours éclairée par la douche.

La voix : A plus tard.

Noir.

Acte 1 Scène 5
(Madame)

*Lumière sur l'avant scène. Les rideaux jaunes à l'arrière sont tirés.
Madame entre à jardin.*

Elle va récupérer sa clochette et marche un instant avec, avant de s'arrêter face public. Elle se met à parler lentement, pesant chacune de ses phrases.

MADAME – Il y a deux choses élémentaires auxquelles je tiens. L'ordre et la propreté. Ce sont les deux pierres fondatrices de cette maison. Chaque moment repose sur ces deux choses. Un moment de la journée est plus important que les autres. Et ces deux choses élémentaires doivent être parfaites durant ce moment. Un moment privilégié durant lequel nous pouvons nous retrouver en famille...C'est-à-dire en l'occurrence mon mari et moi. J'attends des domestiques qu'ils respectent ce moment par leur discrétion sans faille. Nous travaillons durement toute la journée et ce moment se doit d'être réussi. Ordre, propreté... *(On entend des bruits de couverts derrière les rideaux, elle se retourne brièvement, agacée)* Et discrétion !....Ce moment est le repas du soir. Le seul où je peux me retrouver en tête à tête avec mon mari et échanger nos points de vue sur la journée qui vient de s'écouler. Chose que vous, *(sourire cruel)* les pauvres, ne pouvez évidemment ni faire, ni comprendre.

Les rideaux jaunes s'ouvrent sur une table longue avec deux chaises à chaque extrémité, une coté cour et l'autre coté jardin. Les assiettes, verres et couverts sont mis. Un chandelier est allumé au centre.

MADAME – Le repas du soir permet....de savourer aussi le fruit de notre labeur. Le pain chèrement acquis, le vin copieusement payé pour nous retrouver enfin là, seul à seul, tête à tête et les yeux dans les yeux.⁴ Une forme de petite messe solennelle à laquelle je tiens par-dessus tout.

Elle va s'asseoir sur la chaise coté cour et attend patiemment. Son regard se porte sur un des verres. Elle le lève et l'inspecte un instant en pleine lumière, puis le repose, satisfaite.

MADAME - Ordre, propreté, discrétion ...bien, bien, bien.

⁴ Clin d'œil à la chanson de Juliette « Petite messe solennelle » sur l'album Bijoux & Babioles

Elle attend toujours patiemment plusieurs secondes puis elle commence à s'agiter sur sa chaise, montrant quelques signes d'impatience. Elle jette des coups d'œil à cour en soupirant.

MADAME – Ordre, propreté, discrétion...j'aurais dû ajouter aussi ponctualité.

*Elle se décide enfin à faire tinter sa clochette, cinq fois.
Ding, ding, ding, ding, ding.*

Acte 1 Scène 6

(Madame, la Bonne, Monsieur)

*La bonne arrive, paniquée sur scène coté cour. Elle a de nouveau ses habits de soubrette et s'arrête devant le rideau. Cachée par les rideaux jaunes aux yeux de Madame, elle se débarrasse de la paire de gants rouges qu'elle a aux mains en les jetant dans les coulisses.
Elle va enfin près de sa maitresse.*

MADAME – Ah, Juliette...

Sans la laisser parler, elle lui sert du vin dans son verre. Madame la regarde, un sourcil levé dans une aristocratique expression de surprise.

MADAME – Mais... qu'est-ce que vous faites ?

LA BONNE – (Confuse) Mais... Madame n'a-t-elle pas sonné cinq fois ? Cinq fois pour vous servir.

MADAME – (Agacée) Oh ! Mais ce n'est pas possible, laissez cette carafe et allez donc voir ce que fait Monsieur.

LA BONNE – (Encore plus confuse) Ce que fait Monsieur ?

MADAME – Mais vous êtes empotée ce soir, ma pauvre fille. Monsieur est-il à la table ?

LA BONNE – Non, Madame.

MADAME – Donc, Monsieur est en retard pour le repas du soir. Allez le chercher ! Allez !

Monsieur entre sur scène coté jardin.

MONSIEUR – Inutile ma colombe, je suis là.

MADAME – Ah ! Où diable étiez-vous ?

MONSIEUR – (Confus à son tour, s'humectant les lèvres) Je rangeais quelques papiers dans mon bureau.

La bonne baisse les yeux, ne sachant plus où se mettre.

MADAME – Et cela ne pouvait pas attendre la fin du repas ?

MONSIEUR – Si je veux bien commencer la journée de demain, il me faut bien terminer celle d'aujourd'hui...ma mie.

Il s'assoit à l'autre bout de la table, prenant la chaise coté jardin.

MADAME – Et ce repas du soir, pouvons-nous le commencer ?

Il sourit et met sa serviette élégamment devant son cou.

MONSIEUR – Je suis prêt.

Madame fait tinter sa sonnette. Ding, ding. La bonne repart d'où elle est venue.

MADAME – Je vous trouve bien enjoué ce soir, Charles Edouard. Vous qui affichez une mine d'habitude si sinistre. Les affaires se passent bien ?

MONSIEUR – Très bien, les affaires se passent très bien. Nous nous préparons à signer un gros contrat. A ce propos, j'ai une question pour vous.

MADAME – Laquelle ?

MONSIEUR – Etes-vous contente de Juliette ?

MADAME – Dieu du ciel. La bonne ? Quel rapport avec nos affaires ?

MONSIEUR – En êtes-vous contente ou pas ?

MADAME – Elle est chère.

MONSIEUR – Nous avons les moyens.

MADAME – Elle n'est pas très dégourdie.

MONSIEUR – Ah ?

MADAME – Je trouve.

MONSIEUR – Laissez lui le temps. Elle n'est là que depuis à peine trois semaines.

La bonne revient avec un chariot roulant, recouvert d'une longue nappe et un plat couvert. Elle s'arrête en entendant la conversation. Les deux maîtres de maison ne l'ont pas entendue

MADAME – Bientôt quatre. Et je n'en suis pas très satisfaite. Je pense à m'en séparer et à en trouver une autre.

MONSIEUR – Moi, je trouve qu'elle...se plie plutôt bien à notre mode de vie. Je souhaiterais qu'on la garde. Surtout que pour nos affaires...

MADAME – Charles Edouard ! Quel rapport avec nos affaires à la fin ?

MONSIEUR – Le gros contrat que nous devons signer va m'obliger à partir quelque temps à l'étranger. Et vous n'aimez pas être seule. Moi-même, je serais plus rassuré... (*Juliette entre en poussant le chariot*)... de vous savoir en compagnie de notre nouvelle et ravissante servante.

La bonne soulève le couvercle du plat.

LA BONNE – Escargots de Bourgogne à la persillade et Tartare de saumon au raifort, velouté de chou-fleur⁵.

MONSIEUR – Mmm ! J'en ai l'eau à la bouche, chère enfant !

Elle les sert et sort, ramenant le chariot à jardin

MONSIEUR – Vous-même vous serez plus rassurée de savoir quelqu'un à la maison.

MADAME – Charles Edouard ! Je ne suis pas seule. J'ai des amies qui viennent me voir pour le thé.

⁵ Les plats seront imaginaires et les comédiens miment la scène.

MONSIEUR –Des vieilles bigotes effrayées par le moindre claquement de porte.

Monsieur commence à déguster les escargots, faisant des bruits de succion et d'aspiration avec sa bouche.

MADAME – Mon professeur de musique.

MONSIEUR –Oh un jeune homme très délicat ...*Slurps...* avec un penchant pour les autres garçons, ...*Slurps...* qui vient deux fois par semaine à la maison.

MADAME – Mon jardinier.

MONSIEUR –Quel jardinier ?

MADAME – Celui que nous avons engagé le mois dernier.

MONSIEUR –Nous avons engagé un jardinier ?

MADAME – Souvenez-vous vous enfin, je vous en ai parlé. Vous étiez d'accord. Il vient tous les mardis.

MONSIEUR –Je ne m'en rappelle plus.

MADAME – Vous travaillez trop, Charles Edouard.

MONSIEUR –Sans doute... *Slurps* ... Avions-nous vraiment besoin d'un jardinier ?

MADAME – Vous plaisantez ? Aviez-vous vu l'état de notre jardin ? De ma pelouse ?

MONSIEUR –Non, je n'ai pas le temps pour cela. Et ce jardinier s'occupe-t-il bien de votre pelouse ?...*Slurps*.

MADAME – Il s'occupe parfaitement de ma pelouse. (*Se tortillant légèrement sur sa chaise*). C'est un homme...très passionné par son ouvrage.

MONSIEUR –J'en suis ravi...*Slurps...* Délicieux ces escargots...*Slurps*.

Elle le regarde sans un mot et soupire. Elle fait sonner sa clochette cinq fois. Ding, ding, ding, ding, ding. La bonne accourt, hésite cette fois devant Madame.

MADAME – (*Lasse*) Le vin, Juliette. Le vin...

LA BONNE – (*versant dans son verre*) Vous ne mangez pas vos escargots, Madame ?

MADAME – Non... (*Un regard vers son mari qui se délecte*) Allez savoir pourquoi. Vous éviterez de nous faire ce plat dorénavant.

MONSIEUR –Moi, j'aime...*Slurps...* beaucoup. M'autorisez-vous à déguster vos escargots, ma Colombe ?

MADAME – (*Soupirant à la bonne*) Donnez mon assiette à Monsieur et amenez la suite...

LA BONNE – Bien Madame.

Elle va apporter l'assiette à Monsieur. Celui-ci la laisse la déposer et s'essuie la bouche.

MONSIEUR –Ah Juliette ! J'ai le plaisir de vous annoncer que votre mois d'essai est un succès, nous sommes très satisfaits de vos prestations. Bienvenue à notre service...définitivement.

LA BONNE – Merci, Monsieur.

MADAME – Très satisfait...nous sommes...

La bonne s'apprête à partir.

MONSIEUR – Nous aimerions aussi que pour le service vous portiez une paire de gants blancs.

Silence gênée de la bonne. Regard suspicieux de Madame.

MONSIEUR – Cela vous pose-t-il un problème ?

LA BONNE – Non, Monsieur. Comme Monsieur voudra.

Elle fait une courbette et sort. Monsieur se remet à manger. Madame l'observe froidement.

MADAME – Finalement, vous avez raison, Charles-Edouard, elle est parfaite cette petite.

MONSIEUR – Vous me l'ôtez de la bouche... *Slurps*... Vraiment, vous ne savez pas ce que vous ratez avec ces... *Slurps*... escargots.

MADAME – J'en ai une vague idée...

Elle boit son verre.

Un long moment. La bonne revient avec le chariot et soulève le couvercle d'un plat. Elle porte une paire de gants blancs.

LA BONNE – Morue cuite au four avec pommes de terre, tomates et basilic.

MONSIEUR – Mais vous êtes une magicienne, Juliette ! N'est-ce pas ma Colombe ?

Madame renifle dédaigneusement le plat.

MADAME – Elle ne me paraît pas très fraîche votre morue...

LA BONNE – J'ai été la chercher au marché ce matin, Madame.

MADAME – Peut-être mais j'ai la certitude qu'elle n'est pas très fraîche.

MONSIEUR – C'est naturel, elle a été cuite au four, ma mie. Moi, j'en ai l'eau à la bouche.

MADAME – Peu importe, d'ailleurs je n'ai pas très faim ...et ce diner est insupportable ! Ce verre a une tâche et les serviettes n'étaient pas correctement pliées, Juliette. Il vous faudra améliorer tout ceci, il ne vous suffira pas de porter des gants blancs pour avoir un diner parfait... Ordre et propreté, n'oubliez jamais cela. Ordre et propreté. Et vous éviterez escargots et morue, quand nous aurons du monde, mon mari bave comme un enfant devant ces plats. Je vous laisse terminer ce délicieux repas... un livre sur le jardinage m'attend.

Elle se lève et sort, laissant la clochette sur la table.

MONSIEUR – Ne faites pas attention. Juliette. Elle est contrariée car je dois partir bientôt en voyages d'affaires. Servez-moi donc de cette délicieuse morue. J'aime la morue. J'aime tout ce que vous faites, Juliette.

LA BONNE – (*Pince sans rire*) C'est très flatteur.

MONSIEUR – Et pour le dessert ?

LA BONNE – Un Paris- Brest avec sa crème chantilly. Monsieur aura ainsi l'impression d'être déjà en voyage.

Elle fait une courbette et s'éloigne avec le chariot.

MONSIEUR –Ah ! Et en plus, vous avez de l'humour. J'aime cela. Vous avez de l'esprit et de l'humour, Juliette.

LA BONNE – (*Pour elle-même*) J'aimerais pouvoir en dire autant de Madame et Monsieur.

Elle sort à cour. Monsieur reste seul savourant son repas.

MONSIEUR –Mumm...*Slurps*...Délicieuse cette morue... *Slurps*... Délicieuse !

Noir.

Acte 1 Scène 7

(La bonne, La Voix)

Lumière diffuse. Le chapeau et le pardessus sur le porte-manteau ont disparu. La bonne est endormie, assise sur la chaise où dînait Monsieur, et la partie haute du corps allongée sur la table. Elle fait un léger ronflement. Une douche vient éclairer un peu plus la clochette à l'autre bout.

La voix : Un léger bruit m'éveille
Tandis que le sommeil
Me fuit sans un remords
Tu dors !
C'est un demi-soupir
Qui ment comme il respire,
Rien qu'un souffle incertain,
Lointain
Comme un marin perdu,
Sentant gronder les nues,
Devine le présage
D'orage
J'entends grincer les voiles,
Les gréements et la toile
Qu'une bourrasque gonfle
Tu ronfles !⁶
Hé ! Juliette ! Tu ronfles !

On entend trois coups de clochette. La bonne s'éveille en sursaut et se dresse droite comme un piquet. Les sons de la clochette semblent s'éterniser.

LA BONNE – A votre service, Madame. Qu'est-ce que Madame désire ?

La clochette s'arrête.

La voix : Du calme...Ce n'est que moi.

LA BONNE – Toi ? Qui toi ?

La voix : Là...Clochette.

⁶ Extrait de la chanson « Tu ronfles » de Juliette sur l'album Bijoux et Babioles.

Son regard se tourne vers l'objet inanimé sur la table

LA BONNE – Ah ! Toi...

La voix : Tu t'étais assoupie Juliette

LA BONNE – Moi ? Non pas du tout.

La voix : Si et tu ronflais.

LA BONNE – Je me suis juste assise un moment avant de finir de débarrasser la table et...

La voix : ...et tu t'es endormie.

LA BONNE – Oui.

La voix : C'est normal, tu travailles trop. Et pour si peu de reconnaissance.

Elle s'avance doucement, commençant à plier les serviettes de table.

LA BONNE – Qu'est-ce que tu racontes ? Monsieur a beaucoup aimé.

La voix : Il mange comme un pourceau. Tu lui donnerais les petites commissions de Mozart avec une bonne sauce, il trouverait ça royal.

LA BONNE – (*Pouffant*) Sans doute.

La voix : Quand à Madame...

LA BONNE – Elle me déteste. Elle n'a même pas goûté aux plats.

La voix : A quelle heure, t'es-tu levée ce matin ?

LA BONNE – Pourquoi ?

La voix : A quelle heure, t'es-tu levée ce matin ?

LA BONNE – Cinq heures.

La voix : Pour.... ?

LA BONNE – Pour aller jusqu'au marché, une bonne heure de marche à pied. Puis je suis revenue et j'ai mis les escargots et la morue à la cave dans un endroit frais.

La voix : Et tu as fait les corvées habituelles

LA BONNE – Mon travail habituel.

La voix : Tu as promené trois fois ce cabot de Mozart ! Madame pourrait le faire elle-même, elle ne fait rien de la journée. Tu as ensuite préparé le repas, tu y as passé du temps et tu y as mis du cœur. Et tout ça pour un goret qui a tout avalé sans mâcher et une vipère qui a trouvé une trace imaginaire sur un verre.

Elle s'assoit, dépitée, sur la chaise près de la clochette.

LA BONNE – C'est vrai. Elle me déteste.

La voix : C'est vrai. Elle te déteste.

LA BONNE – Comment sais tu tout cela ?

La voix : Je le sais... (*Un temps*)... Tu le sais. Nous le savons. Tu n'as toujours pas compris ?

LA BONNE – (*après une hésitation*) Tu n'existes pas.

La voix : Mais encore ?

LA BONNE – Tu es... moi ?

La voix : A la bonne heure !

LA BONNE – Je suis folle ! (*Sa tête s'effondre sur la table*) C'est officiel, j'ai une araignée au plafond !

La voix : Bon, revenons à nos moutons !

LA BONNE – Je converse avec moi-même...par l'intermédiaire de la clochette de Madame.

La voix : Nous en étions à « Elle te déteste » ! Hé, ho ! Juliette ! Remets-toi ma fille !

LA BONNE – (*se redressant sur la chaise*) Hein ? Ah oui. Madame me déteste.

La voix : Elle a vu clair dans le jeu de Monsieur. Lorsqu' il t'a dit de mettre des gants blancs pour le service.

LA BONNE – Tu crois ?

La voix : Allons Juliette. Elle connaît parfaitement ses petits travers. Mais ne t'inquiète pas. Cela va bien l'arranger.

LA BONNE – Comment cela ?

La voix : Le jardinier.

LA BONNE – Quoi, le jardinier ?

La voix : Pendant que tu prendras des gants avec Monsieur, le jardinier s'occupera bien de la pelouse de Madame...hihihi...et c'est elle qui l'a dit !

LA BONNE – C'est répugnant. Je devrais démissionner.

La voix : Oh, non ! On commence à peine à s'amuser. Et puis je te manquerais, plus de clochette, plus de voix !

La sonnette tinte plusieurs fois. La bonne se relève en sursaut.

LA BONNE – Arrête ! C'est insupportable !

La voix : Qu'est-ce que ça te fait ?

LA BONNE – Ça me rend folle !

La voix : A quel point ?

LA BONNE – (*Lentement*) Ça fait...monter une colère en moi...comme un volcan qui se prépare à exploser au point de...

La voix : Au point de... ?

LA BONNE – ...au point de vouloir lui faire avaler sa chère clochette.

La voix : (*Joyeusement perverse*) Oh oui ! J'adorais visiter son gosier.

LA BONNE – ...Je sais.

La voix : Je le sais. Tu le sais. Nous le savons.

On entend le bruit d'une porte qui claque.

LA BONNE – Oh Chut ! Voilà Monsieur !

Acte 1 Scène 8

(La bonne, La Voix, Monsieur, Madame)

Monsieur entre sur scène à jardin en titubant. Il porte son pardessus et son haut de forme. Il retire son vêtement et le met négligemment sur le portemanteau. Celui-ci tombe à terre, il recommence une seconde fois et une troisième fois avant de l'accrocher définitivement.

Puis en tanguant maladroitement, il va s'asseoir dans le fauteuil à cour, gardant toujours son haut de forme, sous les yeux de la bonne qui le regarde passer.

MONSIEUR – (*La voix pâteuse*) Ouf ! Il y' a de la houle ce soir ! La traversée va être longue.

LA BONNE – Tout va bien, Monsieur ?

Il se retourne sur son fauteuil, l'apercevant enfin.

MONSIEUR – Juliette ? Qu'est-ce que vous faites sur ce bateau ?

LA BONNE – Quel bateau ?

MONSIEUR – Je ne savais pas que vous vous joigniez à nous pour ce voyage en bateau.

La voix : Il en tient une bonne, l'animal !

MONSIEUR – Qu'avez-vous dit ?

LA BONNE – Rien du tout. Que Monsieur me pardonne mais vous êtes chez vous...à la maison.

Il regarde autour de lui et réalise enfin où il est.

MONSIEUR – Ah mais oui ! Je suis chez moi ! C'est curieux, j'étais persuadé d'être déjà en voyages d'affaires.

La voix : « D'affaires » qu'il dit...il a fait la tournée des bistrots, oui.

MONSIEUR – Qu'avez-vous dit ?

LA BONNE – Rien du tout.

La bonne s'avance vers lui.

LA BONNE – Excusez-moi mais je ne m'étais pas rendue compte que monsieur était sorti après le repas.

MONSIEUR – Oui... maintenant que vous m'en parlez, moi non plus je ne m'étais pas rendu compte que j'étais sorti après le repas...j'ai comme un trou de mémoire. Il était bon ce repas ?

LA BONNE – Délicieux, Monsieur. D'ailleurs, Monsieur a tout mangé.

MONSIEUR – Ah ? Ça doit être pour cela que j'ai la bouche pâteuse. Cela me fait toujours cela après un bon repas. Je peux avoir un verre, Juliette ?

LA BONNE – Je vous l'apporte, Monsieur.

Elle va verser un peu d'eau dans un des verres sur la table et lui apporte. Il observe ses mains.

MONSIEUR – Juliette ?

LA BONNE – Oui ?

MONSIEUR – Vous a-t-on déjà dit que ... ?

LA BONNE – Que j'avais de jolies mains ? Oui, vous m'avez déjà fait le coup, merci. Buvez, plutôt.

Il obtempère puis se lève brusquement tanguant outrageusement.

MONSIEUR – Ça y est ! Je me souviens !

LA BONNE – Ah ? Rasseyez-vous, Monsieur...avant de tomber.

Elle l'aide à se rasseoir.

MONSIEUR – Je me souviens...après le repas, je suis allé voir Madame. Elle était fâchée, l'histoire du voyage d'affaires est revenue sur le tapis et...et...nous nous sommes disputés et...et...plus rien. A nouveau, un trou de mémoire.

La voix : Ils semblent plus profond que le puits du jardin, ses trous de mémoire.

MONSIEUR – Qu’avez-vous dit ?

LA BONNE – Rien du tout.

MONSIEUR – Vous n’auriez pas un peu de whisky plutôt que l’eau, Juliette ?

LA BONNE – Je crois que Monsieur a assez bu.

La voix : Mais non ! Redonnez-lui une bonne rasade, il est très drôle une fois torché !

MONSIEUR – Qu’avez-vous dit ?

LA BONNE – Rien du tout. Monsieur ne veut-il pas plutôt manger un morceau ? Il doit me rester un petit quelque chose en cuisine.

MONSIEUR – Des escargots ? Il vous reste des escargots ?

LA BONNE – Je crois que Monsieur a tout mangé au premier service mais je vais voir ce que je peux vous trouver d’autre. Venez, je vous aide à vous installer.

MONSIEUR – Vous êtes bien bonne, Juliette.

Elle l’accompagne jusqu’à la table puis sort à cour.

Il se met une serviette autour du cou tel un bavoir pour un enfant et se sert un verre de vin. Son haut-de-forme l’accompagne toujours.

La voix : Allez ! Un dernier pour la route !

Il s’arrête et regarde la clochette. Il se lève doucement et d’un pas mal assuré, va jusqu’à elle. Il la soulève doucement, la repose et la soulève d’un geste vif, s’attendant à trouver quelqu’un en dessous. Ne voyant rien, il la repose, hausse les épaules et retourne s’asseoir.

La bonne revient avec le chariot et un plat recouvert d’un couvercle.

MONSIEUR – Ah ! Il reste de la morue ?

Juliette soulève le couvercle et découvre avec surprise la tête de Madame⁷.

La voix : Il ne croit pas si bien dire, le bougre.

MONSIEUR – Qu’avez-vous dit ?

LA BONNE – Rien du tout. (*Embarrassée en regardant la tête sur le plateau*) Que Monsieur me pardonne mais quand Monsieur a dit qu’il s’était disputé avec Madame, Monsieur n’a rien commis d’irréparable ?

MONSIEUR – Je ne m’en souviens plus. (*Semblant trouver normal la tête dans le plateau*) Mais dites-moi, elle me paraît très appétissante cette morue.

La tête de Madame s’agite soudain dans le plat.

MADAME – Ce pourceau m’a occis ! Voilà ce que ça rapporte de pousser un mari dans ses derniers retranchements. Jamais je n’aurais cru cela de lui.

LA BONNE – Moi non plus.

MONSIEUR – Partagez- donc ce repas avec moi Juliette. C’est la patronne qui régale !

LA BONNE – Monsieur a de ces mots...

⁷ Le chariot devra être aménagé et être assez grand pour que la comédienne puisse se cacher dessous et que le corps soit caché par la nappe.

La voix : Allez ! Vas-y ! Le plat est encore chaud.

MONSIEUR – Qu’avez-vous dit ?

LA BONNE – Rien du tout.

MONSIEUR –Allez ! Goutez, Juliette. Faites-moi ce petit plaisir.

La voix : Oui, moi aussi...hi, hi, hi...

LA BONNE – D’accord...d’accord mais après Monsieur me promet d’aller se coucher...que l’on puisse retrouver une journée normale.

MONSIEUR –Croix de bois, croix de fer !

Elle le sert, puis se sert une assiette avant d’aller s’asseoir.

La voix : Voilà, un dîner parfait ! Ordre et propreté.

Elle observe la clochette près d’elle tandis que Monsieur mange avec délectation.

La voix : Allez ! Vas-y, je sais que tu en meurs d’envie.

LA BONNE – Oui, c’est vrai.

Elle secoue la clochette plusieurs fois puis la repose avec un grand sourire.

MADAME – Vous allez me faire le plaisir de finir rapidement vos assiettes, je n’en peux plus de cette situation. (*La bonne se met à manger*) A la bonne heure.

Les rideaux jaunes se ferment. Noir

ACTE 2

Acte 2 Scène 1

(La bonne)

Lumière sur la scène. Les rideaux jaunes sont tirés⁸.

On entend un nouveau coup de clochette.

La bonne entre à jardin et traverse la scène devant les rideaux jaunes, encombrée d'un seau à charbon.

LA BONNE – Un coup...il fait froid... plus de charbon.

Elle sort à cour. Un temps. Nouveau son de clochette.

Ding, ding. La bonne revient avec un panier de linge à cour. Même jeu

LA BONNE –Deux coups...le linge à étendre.

Elle sort à jardin. Trois coups de clochette. Ding, ding, ding.

La bonne revient avec un plumeau.

LA BONNE – Trois coups. La poussière.

Maudite clochette

Et maudit métier

Je fais la soubrette

Dans les beaux quartiers

Quand j'entends sonner

Je suis toujours prête

Mon corps et ma tête

Jamais fatigués

Et rien ne m'arrête

Maudite clochette⁹

Elle dépoussière les rideaux et le portemanteau avant de sortir à cour. Bruit de clochette qui dure plusieurs secondes.

Acte 2 Scène 2

(Madame, la Bonne)

Madame vient s'asseoir dans le fauteuil. Elle regarde face public et rit de manière très mondaine. Puis elle fait sonner sa clochette trois fois. Ding, ding, ding. La bonne entre avec un plateau portant une théière et une tasse qu'elle dépose sur la petite table.

Madame continue de rire par intermittence sans la regarder toujours face public. La bonne sort à cour.

⁸ Cela permet de débarrasser la table et les ustensiles.

⁹ Extrait de la chanson de Juliette « Maudite Clochette » sur l'album Mutatis Mutandis.

MADAME – Pardon, très chère ?...Oui, c'est exact, Charles-Edouard est parti en voyage d'affaires depuis hier. Un gros contrat. Un énorme contrat. Très important. Très, très important. Inutile de vous dire très chère, à quel point son travail compte pour lui. (*Elle prend sa tasse et boit délicatement, le petit index levé*)...Si je m'ennuie ?...Dieu du ciel, non. Les travaux ne manquent pas dans cette maison. Et savez-vous que depuis peu, je me suis prise de passion pour le jardinage...Mettre de la terre en pot...planter des bulbes et des graines...sans oublier d'arroser régulièrement. C'est un peu salissant mais délicieux à pratiquer.

Elle boit délicatement. Les rideaux jaunes s'ouvrent. En arrière plan, on voit la bonne passer avec le chien. Madame jette un bref coup d'œil en arrière.

MADAME – Je dois aussi garder un œil sur ma nouvelle domestique. Elle n'est là que depuis un mois mais quelque chose me dit que je n'ai pas fait une bonne affaire... (*Plus bas*)...Figurez-vous qu'un soir, en inspectant l'argenterie, j'ai constaté qu'il manquait une petite cuillère...Je n'ai rien dit mais vous comprendrez facilement mes soupçons...Une petite cuillère...Mais dans quel monde vivons-nous ? (*Normale*) Mais parlons un peu de vous Mesdames... Madeleine, comment va votre mari Edmond ?

Gros silence. Madame paraît soudain embarrassée.

MADAME – Il est mort depuis plus d'un an ?...Je suis confuse, ça m'était sorti de l'esprit...Et, vous vous y habituez Madeleine ?...Presque autant que moi ? Ha, ha, ha ! Vous n'avez pas perdu votre sens de l'humour en tout cas... Et vous, Apolline ?...Vous avez dû vous séparer de votre majordome ? Dieu du ciel ! Pour quelle raison ?...Il avait une liaison avec votre jardinier ? (*Silence ébahi puis Madame éclate de rire*) Voilà une chose incongrue qui ne risque pas de m'arriver...Je n'ai pas de majordome, ha, ha, ha.

La bonne revient avec juste la laisse qui semble être déchirée à une extrémité.

LA BONNE – Madame...

MADAME – Quoi, Juliette ?

LA BONNE – Je suis confuse...c'est Mozart.

MADAME – Qu'est-ce que vous me chantez ?

Elle se retourne et pousse un cri, laissant tomber sa tasse sur le sol.

LA BONNE – La laisse a cédé d'un coup. Le chien s'est échappé dans la rue, je n'ai rien pu faire, il a disparu dans la circulation de la ville.

MADAME – Dieu du Ciel ! Mon petit chien ! Maismais vous l'avez fait exprès, espèce d'empotée ! Vous avez assassiné Mozart !

LA BONNE – C'était un accident, Madame. Je suis navrée.

MADAME – La pauvre bête doit être morte à l'heure qu'il est ! Il faut la retrouver. Je la vois déjà, écrasée par une calèche ou une de ces dangereuses automobiles.

On entend un bref aboiement en coulisses. La bonne et Madame se tournent à jardin.

MADAME – Mais on dirait bien...

La bonne sort à jardin et revient avec Mozart dans les bras.

LA BONNE – Il était derrière la porte. Il est revenu tout seul.

MADAME – Donnez-le moi. Mon petit chéri, donnez-le-moi.

Madame s'en empare, le caresse et l'embrasse exagérément. Elle se tourne ensuite face public.

MADAME – Mesdames, je suis désolée de cet incident mais autant d'émotion m'oblige à écourter notre rendez-vous autour de notre tasse de thé hebdomadaire. Venez, je vous raccompagne. *(Plus sèche)* Juliette, veuillez ramasser les débris de cette tasse avant que mon petit chéri ne se coupe. Il a déjà échappé à la mort, je pense que ça suffira pour aujourd'hui...

Elle sort à jardin. La bonne part à cour et revient avec un balai. Elle rassemble les morceaux tandis que l'on entend la voix mielleuse de Madame en coulisses.

MADAME – Mesdames, encore navrée de cet incident mais comme vous l'avez-vu, je n'ai pas une seconde de tranquillité. A la semaine prochaine, chez-vous cette fois, Bérangère.

Madame revient. Toujours avec le chien dans ses mains. Elle observe froidement la bonne.

MADAME – Décidemment, nous ne pouvons pas vous faire confiance.

LA BONNE –Je suis désolée, Madame.

MADAME – Vous avez été à deux doigts du renvoi...sans indemnités.

LA BONNE –Oui, Madame.

MADAME – Puisque c'est ainsi, je m'occuperais de sortir le chien. Nous ne serons jamais mieux servis que par nous-mêmes.

LA BONNE –Comme Madame voudra.

MADAME – Quand vous aurez terminé, vous irez ranger la bibliothèque. Il faudra dépoussiérer le rayon « antiquités ».

Elle sort.

Acte 2 Scène 3

(La voix, la Bonne, Madame)

La voix : Tu es redoutable.

LA BONNE –Je ne vois pas de quoi tu parles.

La voix : Evidemment.

Elle sort à cour pour ramener la pelle et le balai puis commence à traverser la scène pour se diriger à jardin.

La voix : Si elle avait regardé de plus près...

La bonne s'arrête et se retourne vers la clochette sur la petite table.

LA BONNE –Quoi ?

La voix : Mais heureusement pour toi elle ne l'a pas fait.

LA BONNE –Qu'est-ce que tu insinues ?

La voix : Si ta maîtresse avait été plus attentive, elle aurait vu que la laisse n'avait pas lâché mais avait été coupée...

Un temps. La bonne ne dit rien.

La voix : Enfin...te voilà débarrasser de la corvée du chien désormais.

LA BONNE – (*s'apprêtant à repartir*) J'ai du travail.

La voix : J'ai une question avant.

LA BONNE –(*Agacée*) Quoi encore ?

La voix : Qu'as-tu ressentie l'autre jour au moment du repas ?

LA BONNE –Je ne comprends pas. C'était un repas tout à fait normal, j'étais seule dans ma cuisine et...

La voix : Non, je parle de l'autre repas.

LA BONNE –Ah ! Celui-là...

La voix : N'était-ce pas...délicieux ?

LA BONNE –Non.

La voix : Du soulagement alors ?

LA BONNE –Oui.

La voix : Tu étais soulagée de la voir «morte» ?

LA BONNE –Oui...Non ! Qu'est-ce que tu me fais dire ? C'était un rêve, rien d'autre.

La voix : Qui pourrait devenir réalité...tu imagines si la patronne n'était plus là ? Plus de ding-ding-ding.

La clochette sonne plusieurs fois.

LA BONNE –Arrête ! Arrête !

Le son s'arrête.

LA BONNE –Qu'est-ce que je ne donnerais pas pour ne plus entendre ce maudit tintement.

La voix : Et ainsi tu serais seule avec Monsieur...Tu le mènerais par le bout du nez ce grand nigaud. Lui et ses petits travers. Qui sait ? Il pourrait peut-être t'épouser en secondes noces...une fois le deuil terminé évidemment.

LA BONNE –J'ai du travail.

La voix : Ah ! La bibliothèque. Tu devrais commencer par dépoussiérer celui-ci, il n'a pas servi depuis longtemps.

Un livre est éjecté depuis les coulisses et atterrit près d'elle avec un bruit sourd. Immobile, la bonne observe en coulisses puis le livre au sol. Elle s'approche doucement, le ramasse et lit le titre.

LA BONNE –Poisons naturels, cyanure et autres onctuosités...Non !

Elle jette le livre au sol.

La voix : Il ne te plaît pas ? J'en ai d'autres (*Des livres tombent les uns après les autres au milieu de la scène*)....Champignons vénéneux pour omelettes mortelles...Venin d'araignées et de serpents...Anthologie du crime...1000 et 1 façons de faire un nœud coulant...Avantages et inconvénients des armes blanches et armes à feu ...L'assassinat de Jules César...celui d'Abraham Lincoln...Charlotte Corday, héroïne de mon cœur...

LA BONNE –Assez ! Assez !

Les livres s'arrêtent de tomber.

La voix : Vraiment aucun de ces ouvrages ne t'intéresse ?

Elle se met à les ramasser les uns après les autres, lentement en proie à la nervosité.

LA BONNE –Je vais aller les ranger dans la bibliothèque.

La voix : Comme tu voudras.

LA BONNE –J'en feuillèterais peut-être un ou deux.

Elle s'arrête et ouvre doucement un des livres.

Entre les rideaux jaunes, Madame apparaît avec une tasse de thé. La bonne ne semble pas la voir.

Soudain Madame lâche sa tasse et se met les mains à la gorge, suffoquant bruyamment. Elle s'effondre sur le plancher et se tord de douleurs, puis son corps s'immobilise.

La voix –Ah oui, il est radical celui-ci.

La bonne referme le livre et aperçoit le corps en sursautant.

LA BONNE –Peut-être un peu trop radical...

La voix : C'est malin ! Qu'est-ce que tu comptes faire du corps maintenant ?

Les rideaux jaunes se ferment devant Madame.

LA BONNE –Je n'ai jamais dit que je passerais à l'acte ! Tu me prends pour la marquise de Brinvilliers ? J'ai juste dit que j'en feuillèterais peut-être un ou deux.

La voix : C'est déjà un premier pas.

Elle ramasse les derniers livres.

LA BONNE –Mais juste comme ça ! Ne vas pas t'imaginer que...

La voix : Moi, je n'imagine rien... (*La bonne sort avec tous les livres.*) Rien du tout. Et puis...c'est toi qui parle à une clochette.

Acte 2 Scène 4

(Madame, la Bonne)

Les rideaux jaunes sont fermés.

Madame entre avec du courrier à la main. Elle lit brièvement quelques en-têtes puis découvre une enveloppe déjà ouverte. Elle agite sa clochette plusieurs fois. Ding-ding-ding
La bonne arrive aussitôt.

LA BONNE – Madame ?

MADAME – Il y a du courrier pour vous. Je n'ai pas fait attention et je l'ai ouverte par mégarde. Je ne savais pas que vous receviez des lettres ici.

LA BONNE – J'avais prévenu Monsieur, mais monsieur a dû oublier de vous en parler avant de partir en voyages d'affaires. Monsieur était tellement occupé.

MADAME – Oui, sans doute... Tenez ! C'est l'hôpital Sainte Hélène... Un règlement en retard. J'ignorais aussi que votre mère était pensionnaire là-bas.

La bonne prend la lettre.

LA BONNE – Ce n'est pas le genre de choses sur lesquelles je m'attarde, Madame.

MADAME – Certes... mais un règlement en retard, c'est important. J'aurai aimé être informée que vous vouliez être payé le premier du mois.... Y'a-t-il autre chose que je dois savoir sur votre vie ou sur votre passé, Juliette ?

LA BONNE – Non, Madame.

MADAME – Rien sur votre père, par exemple ?

LA BONNE – Mon père, Madame ?

MADAME – Oui... Je suppose que vous n'êtes pas venu au monde par l'opération du Saint-Esprit. (*La bonne baisse les yeux*). Est-il souffrant et dans quelque hospice lui aussi ?

LA BONNE – Non, Madame. Il est mort à la guerre... quand j'étais enfant.

MADAME – Ah, la guerre.... le passe-temps favori des hommes. C'est fâcheux. Pas d'enfant caché non plus ? Déposé dans un de ces sordides orphelinats ?

LA BONNE – Non, Madame. Rien de tel. Juste ma mère.

MADAME – Bien, vous pouvez disposer.

Elle se replonge dans son courrier. La bonne s'apprête à repartir puis s'arrête.

LA BONNE – Que Madame m'excuse...

MADAME – Quoi encore ? N'avez-vous donc rien à faire ?

LA BONNE – Je n'ai pas eu mon jour de congé et vous avez oublié de me le redonner cette semaine.

MADAME – Ah ? Votre jour de congé ? Vous êtes sûre ?

LA BONNE – Tout à fait sûre, Madame.

MADAME – C'est le genre de futilité que j'ai tendance à oublier. Et bien, prenez le aujourd'hui... Vous pourrez rendre visite à votre mère à l'hôpital.

LA BONNE – Merci, Madame.

Elle s'apprête à repartir.

MADAME – Juliette ?

LA BONNE – Oui, Madame ?

MADAME – Savez-vous ce qu'il est advenu de la précédente domestique ?

LA BONNE – Non, Madame.

Madame va s'asseoir dans le fauteuil.

MADAME – Vraiment ? Vous n'en avez aucune idée ?

LA BONNE – Non, Madame.

MADAME – Je l'ai renvoyé. (*Un temps*) Son jour de congé tombait les jeudis...le jour du marché aux puces. Elle m'avait dérobé toute la collection de porcelaine du premier étage et l'avait revendue. J'ai eu des soupçons et j'ai fouillé sa chambre pendant son jour de congé. J'y ai découvert un chandelier qui était caché sous son matelas. Elle ne l'avait pas fait sortir de la maison fort heureusement... (*Un temps*) Je ne risque pas de découvrir ce genre de choses pendant votre absence n'est-ce pas ?

LA BONNE – Non, Madame. Je suis parfaitement honnête, Madame.

MADAME – J'en suis persuadée... Mais je tenais à vérifier...

Un temps. Elles s'observent.

MADAME – Savez-vous ce qu'elle avait osé affirmer pour sa défense ?

LA BONNE – Non, Madame.

MADAME – Que je ne la payais pas assez pour tous les travaux qu'elle faisait dans cette maison. (*Elle rit*) Elle ne manquait pas de toupet celle-là. Je me suis, bien sûr, empressée de lui faire une jolie réputation auprès de toutes les maisons de placement. Elle n'a jamais pu retrouver du travail après cela...Vous pouvez la croiser sous un pont en train de mendier de temps en temps...ou pire encore.

Un temps. La bonne la regarde sans un mot prenant conscience de ses paroles.

LA BONNE – Puis-je disposer, Madame ?

MADAME – Oui, ça sera tout... Bonne journée, Juliette.

LA BONNE – Merci, Madame.

Elle fait une courbette et sort. Madame la regarde partir puis soupire en haussant les épaules.

MADAME – Un jour de congé...belle invention. Pourquoi pas deux pendant que nous y sommes...

Noir sur Madame en train de lire son courrier.

Acte 2 Scène 5

(La bonne, la voix)

Lumière sur la scène. Les rideaux jaunes sont ouverts. La clochette est sur la petite table.

On entend un coup de clochette.

La bonne entre à jardin et traverse la scène derrière les rideaux jaunes, encombrée d'un seau à charbon.

LA BONNE – Un coup...il fait froid... plus de charbon.

Elle sort à cour. Un temps. Nouveau son de clochette.

Ding, ding. La bonne revient avec un panier de linge à cour. Même jeu

LA BONNE – Deux coups...le linge à étendre.

*Elle sort à jardin. Trois coups de clochette. Ding, ding, ding.
La bonne revient avec un plumeau.*

LA BONNE – Trois coups. La poussière.

Ding, ding, viens ici, va là-bas, ding, ding, fais ceci, fais cela
Ding, ding, préparez-nous le repas
Ding, ding, servez le thé au salon
Ding, ding, il nous faut du charbon
Ding, ding, faites les cuivres à fond
Ding, ding, de la cave au grenier, du haut en bas de l'escalier
Des chambres au cuisine
Ding, ding, ding
Ding, ding, ding¹⁰

Elle dépoussière les rideaux et le portemanteau. Bruit de clochette qui dure plusieurs secondes.

LA BONNE – Assez ! Assez ! Assez !

*Elle jette rageusement le plumeau à terre et se tient la tête dans les mains en tombant à genoux. Le son de la clochette s'arrête.
Un long moment. Elle se redresse soudain croyant entendre un son.*

LA BONNE – Madame ? Madame ?

Un temps. Pas un bruit.

La voix : Elle est dans le parc, en train de promener Mozart.

LA BONNE – Ah ?

La voix : Tu ne vas pas la revoir de sitôt.

La bonne ramasse son plumeau et continue à dépoussiérer les rideaux.

LA BONNE – Pourquoi ?

La voix : Parce qu'aujourd'hui, c'est mardi. C'est jour de jardinage.

LA BONNE – J'avais oublié.

La voix : Allons, Juliette. Ne me dis pas que tu n'as rien remarqué.

LA BONNE – Quoi donc ?

La voix : Madame ne t'a pas apparu de meilleure humeur ce matin ? Ne s'est-elle pas levée le pas léger, le regard pétillant et le cœur enjoué ? Ce jardinier affole la haute bourgeoisie...

LA BONNE – Tu affabules.

¹⁰ Extrait de « Maudite Clochette

La voix : Non, souviens-toi. « *Il s'occupe parfaitement de ma pelouse* ». Cet homme possède une main verte et experte Il sait s'y prendre pour faire son trou dans les beaux quartiers. Prends- en de la graine.

La bonne rit doucement.

LA BONNE – J'imagine, Madame...

La voix : Comment ?

LA BONNE – Dans la position de la brouette derrière le cabanon du jardin.

La voix : Quel joli couple ! Tiens regardes ! Madame passe sous les fenêtres. Habillée comme une jonquille qui attend de se faire butiner. Mozart et ses promenades ont bon dos.

La bonne se met discrètement derrière un des pans du rideau. Elle observe face public.

LA BONNE – Elle avance d'un pas lent. Feignant de ne pas l'apercevoir juste quelques mètres plus loin. Elle s'arrête face aux rosiers, fait mine de les humer.

La voix : Mais son odorat est déjà rempli de l'odeur du mâle. Et lui ? Il ne l'a pas vu ?

LA BONNE – Pas encore. Ah ! Il s'arrête de bêcher. Il s'essuie le front et la salue. Madame répond sans se retourner, sa poitrine se gonfle de désir. Elle passe lentement sa langue sur ses lèvres sèches. (*Un temps*) Le désir suinte de tous les pores de sa peau. Je jurerais qu'elle pousse de petits soupirs silencieux .Elle repart doucement avec Mozart.

La voix : Et lui que fait-il ?

LA BONNE – Il la suit du regard. Elle fait toujours mine de rien mais toute son attitude respire une envie impatiente. La rosée a dû envahir sa pelouse. Elle lui adresse un signe de la tête et lui sourit.

La voix : Où va-t-elle ?

LA BONNE – Oh ! Derrière le cabanon du jardin ! Ça alors !

La voix : Quoi ?

LA BONNE – Le jardinier a posé ses outils et se met à marcher dans la même direction. Il jette un œil aux alentours. Oh ! Il disparaît derrière lui aussi.

La voix : Et voilà ! Une brouette pour la pelouse de Madame !

LA BONNE – La haute bourgeoisie sait tirer le meilleur parti du petit peuple à ce que je vois ! Ça alors ! Je n'en reviens pas ! Qu'est-ce que c'est que cette maison ?

Elle sort de derrière les rideaux et recommence à les dépoussiérer.

La voix : Jalouse ?

LA BONNE – Moi ? Quelle idée ?

La voix : Jalouse.

LA BONNE – Non !

La voix : Allons ! Ne me dis pas que tu ne l'as pas trouvé séduisant toi aussi ?

LA BONNE – Non... Si, un peu... Mais il doit sentir la sueur et l'engrais à plantes.

La voix : L'appel de la nature convient bien à Madame dirait-on.

LA BONNE – Et puis qu'est-ce que j'en ferais d'un homme moi !

La voix : C'est vrai, tu as déjà Monsieur. Un de plus, c'est trop.

LA BONNE – Arrête ! Ce n'est pas ce que je voulais dire.

La voix : Juliette, veuillez essayer ces gants.

LA BONNE – Tu n'es pas drôle.

La voix : La situation l'était.

LA BONNE – Ça ne se reproduira plus... Je suis très heureuse comme je suis. Sans homme dans ma vie.

La voix : Heureuse ? De travailler ainsi ?

LA BONNE – Non, je parlais de mes jours de congés.

La voix : Heureuse ? De tes quatre petits jours par mois ?

LA BONNE – Oui. C'est à chaque fois le même rituel mais j'en suis heureuse.

S'extraire au petit jour de la torpeur du lit,
Ouvrir grands les volets sur le vol des courlis,
Faire du café très fort le boire à la fenêtre,
Respirer expirer et se sentir renaître.
Cueillir au bord du champ tout ce qui est violet,
Scabieuses asters chardons clématites à la haie
Et mêlant à ces fleurs des herbes de toutes sortes,
Composer un bouquet pareil aux natures mortes
Écouter dans le soir le long aboi d'un chien,
Regarder sur les prés la brume qui s'en vient.
Étendre enfin ce corps qui plus nul n'intéresse,
Lui accorder sans honte quelque intime caresse

La voix : Et surtout oublier l'armoire à pharmacie
Où dort de quoi mettre un terme à ce grand bonheur:
Dragées d'Anafranil à prendre quand viendra l'heure...¹¹

La bonne qui était rêveuse lance un regard noir à la clochette.

LA BONNE – Très amusant... (*Elle jette un œil face public et sursaute*) Oh ! Ils reviennent de derrière !

La voix : Déjà ? C'est un vrai lapin !

LA BONNE – Ce devait être juste une accolade et... Oh ! (*Elle va se cacher de nouveau derrière un des rideaux jaunes*) Madame a regardé dans ma direction.

La voix : Elle t'a vue ?

LA BONNE – Je crois bien que oui.

La voix : Tu es dans la panouille cette fois, ma pauvre Juliette.

LA BONNE – Miséricorde....Miséricorde.

La voix : Contente de t'avoir connue.

LA BONNE – Miséricorde, miséricorde, miséricorde.

Les rideaux jaunes se ferment. La bonne suit l'un des pans en se cachant derrière et en murmurant « miséricorde » tout le long.

Noir.

Acte 2 Scène 6

(La bonne, Madame)

Lumière sur la scène. Les rideaux jaunes sont tirés¹².

¹¹ Extrait de la chanson de Juliette « Heureuse » sur l'album Rimes féminines.

¹² Il faut laisser le temps aux accessoiristes d'installer le décor suivant.

*Madame entre et vient chercher sa clochette. Elle restera à cour pendant ce qui suit.
Elle fait sonner sa clochette.
La bonne entre à jardin et traverse la scène devant les rideaux jaunes, encombrée
d'un seau à charbon.*

LA BONNE – Un coup...il fait froid... plus de charbon.

*Elle sort à cour. Un temps. Madame sonne de nouveau.
Ding, ding. La bonne revient avec un panier de linge à cour. Même jeu*

LA BONNE –Deux coups...le linge à étendre.

*Elle sort à jardin. Madame sonne trois coups de clochette. Ding, ding, ding.
La bonne revient avec un plumeau.*

LA BONNE – Trois coups. La poussière.
*Elle sort à cour. Madame sonne de nouveau. La bonne de nouveau avec le seau à
charbon.*

LA BONNE – Un coup...plus de charbon.

*Elle passe et sort à jardin. Un temps. Madame sonne de nouveau.
Ding, ding. La bonne revient avec un panier de linge à jardin. Même jeu*

LA BONNE –Deux coups...le linge à étendre.

*Elle sort à cour. Madame sonne trois coups de clochette. Ding, ding, ding.
La bonne revient avec un plumeau. Elle se met à dépoussiérer Madame de la tête
aux pieds.*

LA BONNE – Trois coups. La poussière.
On peut dire que Madame sait faire marcher une maison
Au doigt, à l'œil, à la baguette,
Ici, maintenant, pour un oui, pour un non
À tort ou à raison, elle fait sonner sa sonnette
Alors surtout, il faut se presser, ne pas traîner, ni rêvasser
Ne pas penser, ne pas penser

Maudite clochette
Et maudit métier
Je fais la soubrette
Dans les beaux quartiers
Quand j'entends sonner
Je suis toujours prête
Mon corps et ma tête
Jamais fatigués
Et rien ne m'arrête

Maudite clochette¹³

Elle dépoussière les rideaux et le porte manteau avant de sortir à jardin.

MADAME – Il faut vous presser, ne pas penser, ni rêvasser, ne pas penser, ne pas penser... Vous n'avez guère le temps de jeter un œil par la fenêtre...

Madame fait sonner sa clochette pendant plusieurs secondes avec un sourire cruel. Noir.

Acte 2 Scène 7

(La bonne, Madame)

Lumière. La scène est vide.

Le rideau jaune est toujours tiré. On entend la clochette sonner.

Le rideau jaune s'ouvre sur le décor d'une chambre. Un lit à deux places en arrière plan.

Madame est montée sur un tabouret et semble impatiente. Elle fait retentir sa sonnette une nouvelle fois.

La bonne arrive avec une boîte à couture. Elle s'agenouille au pied de Madame.

MADAME – Vous avez été bien longue à venir.

LA BONNE – Désolé, Madame.

MADAME – Tachez de réparer comme il faut cet ourlet.

LA BONNE – Oui, Madame.

Elle sort un fil et une aiguille qu'elle fait passer dans le chas.

MADAME – Hier après-midi, vous m'espionniez dans le parc, Juliette ?

LA BONNE – (Surprise) Non, pas du tout, Madame.

MADAME – Qu'avez-vous aperçu par la fenêtre ?

LA BONNE – Rien du tout, Madame.

MADAME – Vous mentez très mal Juliette... (Un temps) Qu'avez-vous vu ?

LA BONNE – J'ai juste jeté un œil par mégarde et j'ai vu Madame promener Mozart.

MADAME – Et.... ?

LA BONNE – Et se rendre derrière le cabanon à jardin.

MADAME – Et... ?

LA BONNE – Et le jardinier vous y rejoindra... sans doute pour prendre la brouette.

Un temps. La bonne commence à recoudre le bas de la robe nerveusement.

MADAME – Vous savez très bien pourquoi il est venu. (La bonne ne répond pas) Vous devez me juger sévèrement.

LA BONNE – Non, Madame. Je n'ai aucun jugement à porter sur Madame.

MADAME – Avez-vous un amoureux Juliette ?

LA BONNE – Un amoureux ? Non, Madame.

MADAME – Non ? Fort bien.

¹³ Extrait de « Maudite Clochette »

Un temps. La bonne continue sa besogne sans oser lever les yeux vers sa patronne.

MADAME – Que pensez-vous de Monsieur ?

LA BONNE – Monsieur ? C'est...Monsieur, Madame.

MADAME – Mais encore ?

LA BONNE –Il travaille beaucoup et...

MADAME – Exactement ! Il travaille beaucoup ! Aussi quand Monsieur reviendra de son voyage d'affaires, j'aimerais que vous vous occupiez de lui plus... personnellement.

LA BONNE –Je ne comprends pas, Madame.

MADAME – Vous ne comprenez pas ?

LA BONNE –Non, Madame.

MADAME – Vous vous fichez de moi ?

LA BONNE –Non, Madame.

MADAME – Ne faites donc pas l'innocente, Juliette ! Vous connaissez comme moi ses petits travers !Je suis sûre qu'il a eu l'audace de vous faire essayer cette paire de gants et cela sans aucun égard ou respect pour ma personne !

Un temps.

LA BONNE – Qu'est-ce que Madame attend de moi ?

MADAME – Vous n'avez pas d'amoureux, cela vous simplifiera la tâche. Je ne souhaite pas que mon mari « observe par mégarde dans le jardin » pendant que je promène le chien. Cédez à ses petits caprices.

LA BONNE –Pardon, Madame ?

MADAME – Oui, ses petits jeux. Mettez toutes les paires de gants qu'il voudra bien vous offrir et laissez-vous faire...de toute façon, il ne vous fera rien de plus, je vous l'assure.

LA BONNE –Je ne peux pas, Madame.

MADAME – Mais si, vous le pourrez !

LA BONNE – (*Se levant, outrée*) Non, Madame. Je suis une domestique honnête et je ne pourrais jamais...

MADAME : Honnête ? Jamais ? Vous l'avez déjà fait !

LA BONNE : (*Allant vers le bord de scène, face public*) C'était un accident ! Monsieur insistait et..., non, non, je ne pourrais jamais faire cela pendant que Madame...

MADAME – Pendant que Madame... ?

LA BONNE –Pendant que Madame...jardine de son côté.

MADAME – (*Après un temps*) Je savais que vous me jugeriez.

Madame l'observe puis sourit en poussant un petit soupir moqueur. Elle descend du tabouret et s'avance doucement vers elle. Elle se tient derrière la bonne et lui murmure à l'oreille.

MADAME – Pourtant vous ferez ce que je vous dis de faire.

LA BONNE –Non, Madame. Je ne peux pas. Je préfère partir. Démissionner.

Elle pose les mains sur ses épaules et continue sur le même ton.

MADAME – Vous ne partirez nulle part. Si c'est le cas, je vous ferais une telle réputation auprès des maisons de placement que vous ne trouverez plus jamais de travail de votre vie !

Un temps. Le visage de la bonne passe de la stupeur à la colère. Elle reste face public. Madame se déplace légèrement et lui chuchote à l'autre oreille.

MADAME – Je serais curieuse de savoir comment vous ferez pour payer la pension de votre mère. En vendant vos charmes sous un pont sordide ? Vous ne survivrez pas un mois, ma pauvre enfant !

LA BONNE – Vous ne pouvez pas faire cela, Madame.

MADAME – Je l'ai déjà fait ! Avec la domestique précédente ! Qu'est-ce qui vous fait penser que j'aurais plus de scrupules pour vous ? (*Elle retourne se percher sur le tabouret*) Alors maintenant revenez ici et terminez cet ourlet !

Une corde de pendu apparaît doucement derrière Madame¹⁴. Elle fait sonner sa clochette. La bonne tressaille. Elle tourne doucement les talons et vient s'agenouiller de nouveau aux pieds de Madame. Elle reprend son ouvrage.

MADAME – Bonne petite. (*Un temps*) Ferez-vous ce que je vous demande au retour de Monsieur ?

LA BONNE – Oui, Madame.

MADAME – Fort bien. Vous toucherez une compensation pour cela.

LA BONNE – Je ne veux pas d'argent, Madame.

MADAME – Et que désirez-vous en échange ?

LA BONNE – Rien que je ne puisse avoir par moi-même, Madame.

MADAME – Alors vous avez déjà tout ce qu'il vous faut en mains, ma petite.

La lumière s'atténue. Seul un éclairage illumine la corde de pendu. Les rideaux jaunes se ferment.

Noir.

Acte 2 Scène 8

(La bonne, Madame, la voix)

Lumière bleu nuit. Bruit d'orage. Grondement de tonnerre, pluie battante¹⁵.

Une lumière blanche illumine un instant la scène tel un éclair.

On entend un bruit de clochette, désordonné et affolé.

Les rideaux jaunes s'ouvrent. Madame est en robe de chambre et arpente la chambre de long en large tandis les bruits d'orage continuent.

Elle fait sonner plusieurs fois sa clochette.

La bonne arrive enfin, habillée comme au début avec sa chemise de nuit blanche et un bonnet de nuit.

¹⁴ Petit trucage à prévoir depuis les coulisses, la corde devra descendre du haut du plafond.

¹⁵ Les bruitages peuvent durer un petit moment, ils faut laisser le temps aux deux comédiennes de se changer. Robe de chambre pour Madame, chemise de nuit blanche pour la bonne. Elles peuvent les mettre par-dessus les précédents.

MADAME – Ah ! Enfin ! Juliette ! Ne me dites pas que vous arriviez à dormir avec cette tempête de tous les diables.

LA BONNE – Ce n'est qu'un orage, Madame.

MADAME – Je sais bien que c'est l'orage ! Mais quel raffut ! C'est insupportable. Ces éclairs ! Ce vent ! Ce tonnerre !

La voix : On entend encore mieux sous les combles, là où se trouve sa chambre.

MADAME – Qu'avez-vous dit ?

LA BONNE – Rien du tout.

MADAME – Rien du tout... Oh ! Je deviens folle avec cet orage.

LA BONNE – Que puis-je faire pour Madame ?

MADAME – Tenez moi compagnie, le temps que cela se calme.

LA BONNE – Il y en a sûrement pour la nuit, Madame.

MADAME – Peu importe, vous resterez toute la nuit s'il le faut.

La voix : Oui, ce n'est pas grave, tu te lèveras plus tard demain matin.

MADAME – Qu'avez-vous dit ?

LA BONNE – Rien du tout.

Madame observe à jardin, un éclair illumine la scène. Elle sursaute puis arpente de nouveau la scène. La bonne attend en baillant.

MADAME – L'orage m'a toujours terrifié. C'est effroyable. Ce déchainement de la nature. Comme un mauvais présage. Et les ombres... Les ombres projetées sur les murs, les objets les plus anodins deviennent des créatures terrifiantes.

LA BONNE – Madame a trop d'imagination. L'orage m'a souvent empêché de dormir, et...

La voix : Et apparemment cela continue.

MADAME – Qu'avez-vous dit ?

LA BONNE – Que l'orage m'empêchait souvent de dormir.

MADAME – Non, après !

LA BONNE – Rien du tout.

MADAME – Je jurerais entendre une autre voix

LA BONNE – Vous êtes épuisée. Vous devriez vous recoucher, Madame. Bien au chaud sous vos couvertures, vous allez retrouver le sommeil. Cet orage va bien finir par s'éloigner.

MADAME – Oui, vous avez raison. Mais vous restez tout de même.

Elle ouvre les couvertures et se glisse dans les draps. La bonne vient l'aider et remonte sa couette, se mettant à la border.

LA BONNE – Voulez-vous que je vous fasse un peu de lecture ?

La voix : La tempête de Shakespeare ?

MADAME – Qu'avez-vous dit ?

LA BONNE – Un peu de lecture, Madame ?

MADAME – Non... non, mais si vous pouviez me redresser ces oreillers dans mon dos.

LA BONNE – Bien sûr, madame.

Elle s'exécute. Madame jette un œil inquiet à jardin. Nouveau bruit de tonnerre.

MADAME – Savez-vous ce qui me conviendrait ?

LA BONNE – Non, Madame.

MADAME – Un bon verre de lait. Bien frais.

LA BONNE – A cette heure, Madame ?

MADAME – Oui, auriez vous l'obligeance d'aller me le chercher ?

LA BONNE – Bien, Madame.

La bonne repart en trainant les pieds. Elle s'arrête à mi-chemin et se met à bailler. Madame fait sonner sa clochette et lâche d'une voix cassante :

MADAME – Et plus vite que cela, s'il vous plaît.

On entend un son de clochette qui semble se répéter indéfiniment. Madame et la bonne se sont figées. Quand le tintement s'arrête enfin, la bonne se retourne lentement vers Madame.

La voix :

Tu ne devrais pas parler comme ça, pauvre Madame,
Seule dans ton lit, si vulnérable à sa folie
Tu viens de sonner une fois de trop
Il faut que cesse cette torture
À coups de ciseaux de couture¹⁶.

La bonne refait face public

LA BONNE – Des ciseaux de couture ? Je devrais pouvoir trouver mieux.

MADAME – Qu'avez-vous dit ?

LA BONNE – Rien du tout.

MADAME – Alors allez me chercher mon verre de lait.

LA BONNE – Oui...bien frais...Madame.

MADAME – Et plus vite que cela s'il vous plaît !

LA BONNE – Ce sera rapide, Madame.

Elle sort en coulisses, elle revient presque aussitôt avec un verre de lait dans une main. Dans son autre, cachée derrière son dos, un grand couteau de cuisine.

MADAME – Ah ? Déjà ? C'était rapide.

LA BONNE – Vous n'avez encore rien vu, Madame.

Elle s'approche doucement et lui tend le verre. Madame le boit doucement.

LA BONNE – Est-il assez frais ?

MADAME – Tout à fait frais.

La voix : Ça ne va pas être son cas dans un instant.

MADAME – Qu'avez-vous dit ?

LA BONNE – Rien du tout.

Madame lui tend le verre vide. Au même moment, la bonne lève son couteau au dessus du lit. Madame a un regard effaré, elle crie.

¹⁶ Extrait de « Maudite Clochette ».

LA BONNE : Et je vois dans ton regard perdu
Qu'il n'y a que ça que tu comprends,
Ton sang qui coule sur ma haine...

Bruit de tonnerre. Une semi-pénombre se fait, on voit le geste de la bonne en train d'assassiner sa patronne entre des coups d'éclairs, des coups de tonnerre et des coups de clochettes.

La clochette s'éteint enfin. La bonne s'arrête de poignarder.

LA BONNE : Sais-tu que je souhaite
Quand j'entends sonner ?
Te couper la tête
Et la faire rouler
Du haut de l'escalier
Les mâchoires serrées
Sur ta chère clochette
À jamais muette¹⁷

Dans la pénombre, on voit la bonne s'éloigner du lit en tenant la tête ronde de Madame par les cheveux¹⁸. Elle se met à jardin et comme pour une partie de bowling, elle la fait rouler à cour.

Lumière. Elle affiche un air satisfait.

LA BONNE – Sur ta chère clochette...à jamais muette. (*Un temps*) Une bonne chose de faite. Cela devait finir ainsi, c'était à couteaux tirés entre nous...Allez ! Au lit maintenant, Monsieur rentre demain de voyage.

Elle se tourne face public, toujours le couteau à la main

LA BONNE – Qu'avez-vous dit ? (*Elle sourit bizarrement. Eclair et tonnerre.*) Rien du tout... bien sûr.

*Elle sort. Les rideaux jaunes se ferment
Noir.*

Acte 2 Scène 9

(Monsieur, La bonne, Madame, la voix)

Lumière sur scène. Les rideaux jaunes sont fermés.

Monsieur arrive avec ses valises coté jardin. Peu de temps après, la bonne avec un manteau arrive aussi avec une petite valise coté cour. Ils se font face et affichent une mine défaite.

MONSIEUR - Quelle terrible nouvelle, Juliette !

LA BONNE – Oui, Monsieur.

MONSIEUR - Et, elle est décédée comme ça dans son sommeil ?

¹⁷ Extrait de « Maudite Clochette »

¹⁸ Un ballon avec une perruque collée dessus fera l'affaire. L'actrice qui fait Madame devra se cacher la tête sous les oreillers.

LA BONNE – Oui, Monsieur.

MONSIEUR - Quel grand malheur !

LA BONNE – Oui, Monsieur.

MONSIEUR - Je suppose qu'elle n'a pas souffert.

LA BONNE – Je suppose aussi, Monsieur

MONSIEUR - C'était sans doute la façon la plus douce de partir...

LA BONNE – Oui, Monsieur. La plus douce...

MONSIEUR - Quel âge avait-elle ?

LA BONNE – Quatre-vingt quatre ans, Monsieur.

Il pose enfin ses valises au sol. La bonne l'imité.

MONSIEUR - En même temps c'était le bon âge pour le grand voyage !

L'enterrement de votre mère a lieu quand ?

LA BONNE – Après-demain, Monsieur.

Madame entre avec une tasse de thé et sa clochette, elle va s'asseoir et les écoute sans un mot.

MONSIEUR - Et vous voulez vraiment nous quitter ? Ne plus jamais revenir ?

LA BONNE – Oui, Monsieur. Je compte même changer de métier, je crois que j'en ai fini du métier de domestique.

MADAME – Et on peut savoir ce que vous comptez faire désormais ?

LA BONNE – (*Se tournant vers Madame*) Un cousin a ouvert un bar dans le sud. Il m'a demandé si je voulais être serveuse.

MADAME – Ça ne vous changera pas beaucoup, vous servirez toujours quelqu'un, ma petite.

LA BONNE – Tant qu'il y aura toujours des gens tels que vous à servir, Madame...

MADAME – (*Avec un sourire en coin*) C'est sûr, vous ne comptez pas revenir. Jamais vous vous ne seriez permis une telle remarque autrement.

MONSIEUR - En tout cas, vous nous manquerez, Juliette. Vous, vos petits plats et (*Il se rapproche et d'un ton plus bas*) et vos délicieuses petites mains.

LA BONNE – (*Sur le même ton*) Que Monsieur me pardonne mais Monsieur devrait se mettre au jardinage avec Madame.

MONSIEUR - Ah ?

LA BONNE – Oui, Monsieur. Madame possède de forts jolis gants de jardinage... Ils vous plairont, j'en suis sûre.

MONSIEUR - Ah !

Elle va vers son ancienne patronne.

LA BONNE – Au revoir, Madame. Vous trouverez facilement une autre domestique.

MADAME – Je n'en doute pas, et certainement bien moins chère aussi... Bon voyage.

Elle boit son thé sans un regard.

La voix : Tu vas me manquer... Nous nous sommes bien amusées toutes les deux.

Personne ne semble prendre garde à la voix de la clochette.

LA BONNE – Que Madame me pardonne mais...

MADAME – Quoi encore ?

LA BONNE – Vous devriez éviter d’abuser de cette clochette à tout bout de champ.

La voix : Quoi ?

MADAME – Et pourquoi cela ?

La voix : Oui, pourquoi cela ?

LA BONNE – Elle a un tintement très...irritant et je crains qu’elle ait une influence néfaste sur vos futurs domestiques.

La voix : Quelle ingratitude ! Après tout ce que nous avons vécu ensemble !

MADAME – Irritant ? Je n’ai jamais entendu pareille absurdité.

Elle tourne les talons et va récupérer sa petite valise.

LA BONNE – Au revoir, Monsieur !

MONSIEUR - Au revoir, Juliette. Bon voyage.

Elle sort. Monsieur reste à jardin regardant par où elle est sortie. Madame observe sa clochette sur la petite table. Elle la fait tinter puis la repose.

MADAME - Elle est très bien cette clochette. N’est-ce pas Charles-Edouard ? (*Il ne répond rien, toujours le regard à jardin*). Charles-Edouard ? Charles-Edouard !

Elle fait à nouveau tinter sa clochette en l’appelant.

MONSIEUR – (*le regard toujours fixé à jardin*) Maudite clochette !

Rideau.

Noir.

FIN